

Enseignement n° 16
SERVIR LA VIE
EN SE FAISANT SERVITEUR DU CHRIST

INTRODUCTION

La vocation au mariage est une vocation à servir la vie. Nous avons vu la dernière fois comment le combat pour la vie devait être compris et vécu à l'intérieur du mystère de la Rédemption. Sans la Croix, il n'y a pas de victoire radicale sur le péché, il n'y a pas de purification et de guérison profondes. C'est dans la Croix que s'enracine toute véritable fécondité. Nous avons commencé aussi à voir la manière dont nous pouvons participer à l'œuvre de la Rédemption. Nous avons vu aussi comment le service de la vie est inséparable du service de la vérité. Nous allons d'abord montrer comment ce service de la vérité doit être mené à l'intérieur d'un combat spirituel entre la lumière et les puissances des ténèbres. Nous montrerons ensuite comment, d'une manière concrète, nous pouvons aider les autres à choisir la vie en gardant unis le service de la vie et le service de la rédemption.

I. LE COMBAT CONTRE LES TENEBRES

« Discernez ce qui plaît au Seigneur, et ne prenez aucune part aux œuvres stériles des ténèbres ; dénoncez-les plutôt. » (Ép 5, 10-11). **Le péché est toujours l'œuvre des ténèbres.** Derrière tout péché il y a un mensonge. Si nous voulons servir la vie, nous devons veiller à ne pas nous laisser balloter et emporter à tout vent de la doctrine, au gré de l'imposture des hommes et de leur astuce à fourvoyer dans l'erreur. » (Ép 4, 14). Soyons bien conscients que, dans ce combat contre le mensonge, « ce n'est pas contre des adversaires de sang et de chair que nous avons à lutter, mais contre les Principautés, contre les Puissances, contre les Régisseurs de ce monde de ténèbres, contre les esprits du mal qui habitent les espaces célestes » (Ép 6, 12). Il s'agit de ne pas dormir comme font les autres, mais de rester vigilants (cf. 1Th 5, 6). Actuellement beaucoup demeurent dans un état de somnolence spirituelle. C'est ce que Jean-Paul aimait appeler **l'anesthésie des consciences**. Combattre pour la vie, c'est aussi se rendre capable de **porter un jugement de conscience personnel**, de chercher la vérité jusqu'au bout sans se laisser emporter par le courant des idées dominantes, par « tout vent de la doctrine ». Nous sommes beaucoup plus contaminés par l'air du temps que nous ne pouvons le penser

étant donné l'interaction entre les âmes. Nous ne pourrions pas résister à la pression culturelle de notre temps sans le secours de l'Esprit de vérité, qui est notre Défenseur. Nous avons besoin aussi de nous laisser éduquer par le Magistère qui nous protège contre les modes du temps. Dans le cadre de notre parcours nous voudrions surtout mettre en évidence **le langage mensonger actuel en ce qui concerne l'avortement**. Nous toucherons aussi la question de l'euthanasie. Nous montrerons enfin le drame spirituel qui se cache derrière notre culture de mort, celui de la désespérance.

1. Petite clarification au sujet de l'avortement « thérapeutique »

« Parmi tous les crimes que l'homme peut accomplir contre la vie, l'avortement provoqué présente des caractéristiques qui le rendent particulièrement grave et condamnable. (...) Mais aujourd'hui, dans la conscience de nombreuses personnes, la perception de sa gravité s'est progressivement obscurcie. L'acceptation de l'avortement dans les mentalités, dans les mœurs et dans la loi elle-même est un signe éloquent d'**une crise très dangereuse du sens moral**, qui devient toujours plus incapable de distinguer entre le bien et le mal, même lorsque le droit fondamental à la vie est en jeu. Devant une situation aussi grave, **le courage de regarder la vérité en face et d'appeler les choses par leur nom est plus que jamais nécessaire**, sans céder à des compromis par facilité ou à la tentation de s'abuser soi-même. À ce propos, le reproche du Prophète retentit de manière catégorique : **“Malheur à ceux qui appellent le mal bien et le bien mal, qui font des ténèbres la lumière et de la lumière les ténèbres”** (Is 5, 20). Précisément dans le cas de l'avortement, on observe le développement d'une terminologie ambiguë, comme celle d'« interruption de grossesse », qui tend à en cacher la véritable nature et à en atténuer la gravité dans l'opinion publique. Ce phénomène linguistique est sans doute lui-même le symptôme d'un malaise éprouvé par les consciences. Mais aucune parole ne réussit à changer la réalité des choses : « l'avortement provoqué est *le meurtre délibéré et direct, quelle que soit la façon dont il est effectué, d'un être humain dans la phase initiale de son existence, située entre la conception et la naissance.* »¹

Il est bon de prendre conscience que le combat entre la lumière et les ténèbres se joue d'abord très concrètement sur ce terrain des terminologies employées. Actuellement **l'expression d'« avortement thérapeutique » est très souvent utilisée** pour masquer ce qui n'est rien d'autre qu'une forme d'eugénisme, allant jusqu'à éliminer l'enfant quel que soit le moment de la grossesse au moindre doute quant à sa « normalité ». Dans la pratique on en arrive à préférer prendre le plus grand risque de tuer un enfant sain plutôt que prendre le moindre risque de laisser vivre un enfant handicapé. Le terme thérapeutique laisse penser qu'il y a un soin là où il n'y a qu'un meurtre et que la décision d'avorter relève de la compétence des médecins : s'opposer à l'avortement revient à s'opposer à un acte thérapeutique. C'est remettre en cause l'autorité du médecin qui seul sait ce qui est bon pour la santé des patients. Ainsi refuser de commettre ce meurtre qu'est l'avortement devient un mal moral. C'est manquer de compassion, c'est condamner égoïstement l'enfant à souffrir en refusant qu'il soit libéré de son mal grâce à la science médicale. Sur fond de désespérance, la souffrance

¹ *Evangelium vitae*, 58.

physique ou psychique devient le mal absolu, un mal qui justifie l'avortement jusqu'à en faire un devoir moral. **Une pression énorme peut ainsi s'exercer sur les consciences**². Les « patients » comme le personnel médical se retrouvent enfermés dans une logique mortifère. Comme le dit Benoît XVI : « Et comment ne pas voir qu'existe dans le monde entier **un climat spirituel vicié** qui menace l'humanité dans sa dignité, voire dans sa survie ? »³ Il est difficile de ne pas voir là l'influence sur notre monde du « père du mensonge » que Jésus appelle aussi « l'homicide » au sens où saint Jean dit que « **le monde entier gît au pouvoir du Mauvais** » (1Jn 5, 19)⁴. Face à cette immense pression, il est important dans l'aide que nous voudrions apporter aux personnes de recourir aux associations qui « cherchent à lutter contre les mécanismes socio-économiques et culturels conduisant à l'avortement »⁵. Une aide concrète peut et doit être apportée tant aux personnes tentées d'avorter qu'aux personnes blessées par le drame de l'avortement.

L'expression d'avortement thérapeutique pourrait être utilisée là où le développement du fœtus cause nécessairement la mort de la mère sans espoir de pouvoir sauver l'enfant. Il en est ainsi lorsque la nidation se fait dans une des trompes de la mère. On peut ici parler d'avortement, mais à vrai dire, il n'est pas à proprement thérapeutique pour la mère, mais plutôt préventif d'un risque très grave pour la mère. On anticipe la mort du fœtus, elle-même inévitable, par **un acte qui s'apparente à la légitime défense** plus qu'à un acte thérapeutique. Il y a un acte thérapeutique pour la mère là où, comme dans le cas d'un cancer avancé, le nécessaire traitement de la maladie pour éviter la mort de la mère provoque la mort de l'enfant. Il s'agit alors d'un « **effet second non voulu** » selon l'expression traditionnellement utilisée par les moralistes. Il n'y a pas alors d'avortement puisqu'il n'y a

² Comme le souligne Jean-Paul II : « Fréquemment, **la femme est soumise à des pressions tellement fortes qu'elle se sent psychologiquement contrainte à consentir à l'avortement**: sans aucun doute, dans ce cas, la responsabilité morale pèse particulièrement sur ceux qui l'ont forcée à avorter, directement ou indirectement. De même les médecins et le personnel de santé sont responsables, quand ils mettent au service de la mort les compétences acquises pour promouvoir la vie. » (*Ibid.* 59).

³ *Jésus de Nazareth*, éd. Flammarion, Paris 2007, p. 199.

⁴ Au sens d'un « air du temps », d'une pensée collective dominante sans nier la liberté de chacun de résister ou non à cette influence : « **Sur les pécheurs, le diable n'exerce qu'une influence morale, mesurée du reste à l'accueil que chacun consent à son inspiration** (Jn 8, 38.44.31 ; Jn 8, 44.32 ; Jn 8, 41.33) : c'est librement qu'ils exécutent ses « désirs » (Jn 8, 44) et font « son œuvre » (Jn 8, 38.44). En ce sens et dans cette mesure seulement il est « leur père » (Jn 8, 44). Car entre Satan et la conscience personnelle demeure toujours la distance spirituelle qui sépare son « mensonge » de l'acquiescement que nous pouvons lui donner ou lui refuser (Jn 8, 38.44), de même qu'entre le Christ et nous existe toujours l'intervalle que met « la vérité » qu'il révèle et propose, et que nous avons à accueillir par la foi ». (Congrégation pour la Doctrine de la foi, *Foi chrétienne et démonologie*).

⁵ Comme l'a dit Benoît XVI lors de son voyage au Portugal, le 13 mai 2010 : « **J'exprime ma profonde appréciation pour toutes ces initiatives sociales et pastorales qui cherchent à lutter contre les mécanismes socio-économiques et culturels conduisant à l'avortement et qui tiennent clairement compte de la défense de la vie, de la réconciliation, et de la guérison des personnes blessées par le drame de l'avortement**. Les initiatives qui ont pour but de sauvegarder les valeurs essentielles et premières de la vie, dès sa conception, et de la famille, fondée sur le mariage indissoluble entre un homme et une femme, aident à répondre à certains des défis les plus insidieux et les plus dangereux qui aujourd'hui s'opposent au bien commun. Ces initiatives constituent, avec beaucoup d'autres formes d'engagement, des éléments essentiels pour la construction de la civilisation de l'amour. » (Rencontre avec les institutions de la pastorale sociale, O.R.L.F. N. 20 (2010))

pas de meurtre délibéré et direct. Il faudrait parler d'acte thérapeutique ayant un effet second abortif. Là où le renoncement au traitement peut permettre à la femme d'accoucher avant qu'elle ne meure, l'Église, tout en rappelant qu'il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime, ne fait pas un devoir moral de choisir la vie de l'enfant plutôt que la vie de la mère. Il faut tenir compte des circonstances : la présence d'autres enfants encore jeunes au foyer peut légitimer le choix pour la mère de préserver sa propre vie, même s'il reste vrai que **la fécondité spirituelle du sacrifice de sa vie vécu dans la foi au Christ ne peut que rejaillir mystérieusement** sur toute la famille au-delà des souffrances psychiques que la séparation entraîne nécessairement. Il y a des décisions que l'on ne peut prendre que face au Christ dans l'écoute de l'appel qu'il adresse à chacun selon ses insondables desseins divins.

2. Le drame de l'avortement pour la femme

Il va de soi que **nous ne pouvons pas porter un jugement moral** sur les personnes qui avortent. Comme nous l'avons vu dans notre enseignement sur la procréation artificielle, beaucoup sont réellement aveuglés quant à la dignité de l'embryon comme personne. De plus, Dieu dans sa sagesse a voulu l'homme et la femme unis en Lui dans ce service commun de la vie. Là où la femme ne se sent pas soutenue par l'homme et ne sait plus mettre en Dieu son espérance, comment s'étonner qu'elle ne trouve pas la force de porter la vie jusqu'au bout c'est-à-dire jusqu'au sacrifice de soi⁶ ? Même s'il reste vrai qu'il peut se mêler beaucoup d'égoïsme dans sa décision d'avorter, on ne peut d'autant moins porter un jugement moral qu'elle **n'est pas la seule, ni souvent la première responsable**⁷. Notons au passage que la femme peut être tentée d'avorter en cédant à la pression d'un homme qui menace de se séparer sinon. L'expérience montre que le plus souvent, si la femme persévère à écouter son cœur de mère, l'homme finalement retrouve lui-même le chemin du oui à la vie. Inversement l'avortement réalisé sous cette pression inique blesse très gravement l'amour du couple et conduit bien souvent à une séparation rapide et douloureuse. Le péché détruit et divise toujours. Il ne peut d'aucune manière préserver l'unité du couple.

Il va de soi que **la première victime de l'avortement après l'enfant est la femme elle-même**. L'avortement vient blesser ce qu'il y a de plus intime dans son cœur même si elle n'a pas une conscience claire de ce qu'elle fait : sa capacité à aimer d'un amour qui porte et prend soin. La culpabilité refoulée agit en elle comme un poison qui peut la conduire jusqu'au suicide. Le chemin de la guérison de son cœur passe non seulement par la reconnaissance de sa faute, mais aussi par **l'accueil intérieur de l'enfant dans l'espérance** de le retrouver là où

⁶ Dans l'expérience de la maternité, il y a un appel à suivre le Christ sur le chemin de l'amour le plus grand. Il s'agit en définitive de sacrifier sa vie pour permettre une autre vie.

⁷ « Pour décider de la mort de l'enfant non encore né, aux côtés de la mère, se trouvent souvent d'autres personnes. Avant tout, **le père de l'enfant peut être coupable, non seulement lorsqu'il pousse expressément la femme à l'avortement, mais aussi lorsqu'il favorise indirectement sa décision, parce qu'il la laisse seule face aux problèmes posés par la grossesse**: de cette manière, la famille est mortellement blessée et profanée dans sa nature de communauté d'amour et dans sa vocation à être "sanctuaire de la vie". On ne peut pas non plus passer sous silence les sollicitations qui proviennent parfois du cercle familial plus large et des amis. » (*Evangelium vitae*, 59).

il n'y a plus ni deuil, ni larme, mais la joie et la paix. Comme l'a dit Jean-Paul II : « L'Église sait combien de conditionnements ont pu peser sur votre décision, et elle ne doute pas que, dans bien des cas, cette décision a été douloureuse, et même dramatique. Il est probable que la blessure de votre âme n'est pas encore refermée. En réalité, ce qui s'est produit a été et demeure profondément injuste. Mais ne vous laissez pas aller au découragement et ne renoncez pas à l'espérance. Sachez plutôt comprendre ce qui s'est passé et interprétez-le en vérité. Si vous ne l'avez pas encore fait, ouvrez-vous avec humilité et avec confiance au repentir : le Père de toute miséricorde vous attend pour vous offrir son pardon et sa paix dans le sacrement de la réconciliation. C'est à ce même Père et à sa miséricorde qu'**avec espérance vous pouvez confier votre enfant.** »⁸

Il est important de voir à ce sujet comment l'Église actuellement nous invite à espérer le salut éternel pour les enfants morts sans le baptême. A la demande de Benoît XVI, la commission théologique internationale a publié le 19 avril 2007 un document remettant clairement en cause ce qui a été longtemps la doctrine catholique commune sans être jamais pour autant ratifiée par le Magistère comme une doctrine de foi : **la théorie des limbes**. Celle-ci revient sous sa forme la plus humaine à penser comme un troisième sort possible entre le ciel et l'enfer, celui d'un bonheur naturel sans vision béatifique. Comme l'explique ce document, « alors même qu'elle sait que la voie normale pour obtenir le salut dans le Christ est le baptême *in re*, l'Église espère qu'il puisse y avoir d'autres voies pour obtenir la même fin. Puisque, **“par son Incarnation, le Fils de Dieu s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme”**, et puisque le Christ est mort pour tous et que tous sont en fait “appelés à une unique et même destinée, qui est divine”, **l'Église croit que “l'Esprit Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associé au mystère pascal”** (GS 22) »⁹ De plus l'Église « entretient une profonde solidarité ou communion avec toute l'humanité (cf. GS 1) » et elle inclut tous les hommes dans sa prière y compris les enfants qui meurent sans baptême¹⁰. Ainsi tout nous invite à espérer que là où l'enfant est incapable de poser un acte de foi et d'espérance, autrement dit un *votum baptismi* (un désir implicite de baptême), **l'Église y supplée par sa foi et son intercession**¹¹. Ce document souligne aussi d'une manière très belle « **la relation de solidarité** » des enfants avortés **avec les saints Innocents** et plus encore avec

⁸ *Evangelium vitae*, 99.

⁹ *L'espérance du salut pour les enfants qui meurent sans baptême*, 6.

¹⁰ « Grâce à la réforme liturgique d'après le Concile, le Missel romain a désormais une messe de funérailles pour un enfant qui meurt avant le baptême (...) De façon significative, dans l'Église grecque catholique il n'existe qu'un seul rite des funérailles pour les enfants, qu'ils soient baptisés ou qu'ils ne le soient pas encore, et l'Église prie pour tous les enfants, afin qu'ils soient reçus dans le sein d'Abraham où il n'y a ni douleur ni tristesse, mais seulement vie éternelle. » (*Ibid.*, 100).

¹¹ Tel est aussi l'enseignement du catéchisme de l'Église catholique qui rappelle en même temps l'appel pressant à présenter l'enfant au baptême : « Quant aux enfants morts sans baptême, l'Église ne peut que les confier à la miséricorde de Dieu, comme elle le fait dans le rite des funérailles pour eux. En effet, **la grande miséricorde de Dieu qui veut que tous les hommes soient sauvés** (cf. 1 Tm 2, 4), et la tendresse de Jésus envers les enfants, qui lui a fait dire : “Laissez les enfants venir à moi, ne les empêchez pas” (Mc 10, 14), nous permettent d'espérer qu'il y ait un chemin de salut pour les enfants morts sans baptême. D'autant plus pressant est aussi l'appel de l'Église à ne pas empêcher les petits enfants de venir au Christ par le don du saint baptême » (CEC 1261).

le Crucifié¹² et conclut en soulignant que ces considérations ne doivent pas être comprises comme « une justification pour retarder l'administration du baptême » qui, rappelons-le, doit se faire « dans les premières semaines » selon le code de droit canonique¹³.

3. L'euthanasie et la perte du sens de la dignité de l'homme

Le discours autour de l'euthanasie montre lui aussi clairement comment la violence se nourrit du mensonge. Le mot « tuer » est banni du monde médical alors qu'il s'agit bien de « donner la mort »¹⁴. **Le fait de tuer devient une « aide » à « mourir dans la dignité »** et le fait de pouvoir être « euthanasié » un nouveau « droit de l'homme » à conquérir au plus vite. En réalité, le développement de l'euthanasie découle directement d'une perte du sens de la dignité et de la transcendance de la personne humaine. Comme le souligne Jean-Paul II : « la tentation de l'euthanasie se fait toujours plus forte, c'est-à-dire la tentation *de se rendre maître de la mort en la provoquant par anticipation* et en mettant fin ainsi “en douceur” à sa propre vie ou à la vie d'autrui. Cette attitude, qui pourrait paraître logique et humaine, se révèle en réalité *absurde et inhumaine*, si on la considère dans toute sa profondeur. Nous sommes là devant l'un des symptômes les plus alarmants de la “culture de mort”, laquelle progresse surtout dans les sociétés du bien-être, caractérisées par **une mentalité utilitariste qui fait apparaître très lourd et insupportable le nombre croissant des personnes âgées et diminuées**. Celles-ci sont très souvent séparées de leur famille et de la société, qui s'organisent presque exclusivement en fonction de critères d'efficacité productive, selon lesquels une incapacité irréversible prive une vie de toute valeur. »¹⁵ Le signe le plus clair de cela est la silencieuse multiplication des euthanasies réalisées sur « une personne qui ne l'a aucunement demandé »¹⁶.

¹² « Certains enfants souffrent et meurent parce qu'ils sont victimes de la violence. Dans leur cas, nous pouvons aisément nous référer à l'exemple des saints Innocents, et discerner dans le cas de ces enfants une analogie avec le baptême de sang, qui est porteur du salut. Bien que ce fût sans le savoir, les saints Innocents ont souffert et sont morts à cause du Christ ; leurs meurtriers cherchaient à tuer l'Enfant Jésus. De même que ceux qui ont ôté la vie aux saints Innocents l'ont fait pour des motifs de crainte et d'égoïsme, de même aujourd'hui la vie des enfants, particulièrement de ceux encore à naître, est souvent mise en danger par la crainte et l'égoïsme d'autrui. En ce sens, ils entretiennent une relation de solidarité avec les saints Innocents. Bien plus, ils entretiennent une relation de solidarité avec le Christ, lui qui a dit : “En vérité je vous le dis, dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait” (Mt 25, 40). » (*L'espérance du salut pour les enfants qui meurent sans baptême*, 86)

¹³ Canon 687.

¹⁴ Comme l'a noté Jean-Paul II : « **Pour porter un jugement moral correct sur l'euthanasie, il faut avant tout la définir clairement.** Par *euthanasie au sens strict*, on doit entendre une action ou une omission qui, de soi et dans l'intention, donne la mort afin de supprimer ainsi toute douleur. “L'euthanasie se situe donc au niveau des intentions et à celui des procédés employés”. » (*Evangelium vitae*, 65).

¹⁵ *Ibid.* 64.

¹⁶ « Le choix de l'euthanasie devient plus grave lorsqu'il se définit comme un *homicide* que des tiers pratiquent sur une personne qui ne l'a aucunement demandé et qui n'y a jamais donné aucun consentement. On atteint ensuite le sommet de l'arbitraire et de l'injustice lorsque certaines personnes, médecins ou législateurs, s'arrogent le pouvoir de décider qui doit vivre et qui doit mourir. Cela reproduit la tentation de l'Éden: devenir comme Dieu, « connaître le bien et le mal » (cf. Gn 3, 5).

Comme l'a dit Jean-Paul II : « Tout autre est au contraire *la voie de l'amour et de la vraie pitié*, que notre commune humanité requiert et que la foi au Christ Rédempteur, mort et ressuscité, éclaire de nouvelles motivations. La demande qui monte du cœur de l'homme dans sa suprême confrontation avec la souffrance et la mort, spécialement quand il est tenté de se renfermer dans le désespoir et presque de s'y anéantir, est surtout une demande d'accompagnement, de solidarité et de soutien dans l'épreuve. C'est un appel à l'aide pour continuer d'espérer, lorsque tous les espoirs humains disparaissent. » Nous verrons par la suite comment nous pouvons aider les malades à entrer dans l'espérance et leur permettre ainsi, si l'heure est venue pour eux, de mourir dans la dignité.

4. Le manque d'espérance face à la souffrance

En réalité, la tentation de l'avortement et celle de l'euthanasie se rejoignent dans **une même perte de confiance en la valeur de la vie** c'est-à-dire en la valeur de la personne humaine. Il s'agit en définitive d'**une perte d'espérance face à la souffrance** comme Benoît XVI l'a souligné dans *Spe salvi*, 38 : « Une société qui ne réussit pas à accepter les souffrants et qui n'est pas capable de contribuer, par la compassion, à faire en sorte que la souffrance soit partagée et portée aussi intérieurement est une société cruelle et inhumaine. Cependant, la société ne peut accepter les souffrants et les soutenir dans leur souffrance, si chacun n'est pas lui-même capable de cela et, d'autre part, chacun ne peut accepter la souffrance de l'autre si lui-même personnellement ne réussit pas à trouver un sens à la souffrance, un chemin de purification et de maturation, un chemin d'espérance. »

Comme nous l'avons vu aussi précédemment, **la vie est faite pour être portée dans l'espérance en un Dieu Créateur et Sauveur** qui porte et accompagne tout homme jusqu'à sa fin surnaturelle avec un amour miséricordieux toujours capable de tourner le mal en bien. Ainsi la vie de tout homme appartient à Dieu, elle est dans ses mains. Telle est l'espérance qui doit porter les parents dans leur service de la vie. Là est leur vraie force dans l'épreuve de la maternité et la paternité : « Ceux qui espèrent en Yahvé renouvellent leur force, ils déploient leurs ailes comme des aigles, ils courent sans s'épuiser, ils marchent sans se fatiguer. » (Is 40, 31). Sans cette espérance, la vie qui est, dès le commencement, marquée par les conséquences du péché originel, peut paraître trop lourde à porter.

Au-delà de la question de l'avortement et de l'euthanasie, beaucoup de désordres dans notre société sont liés à un manque d'espérance, à **l'incapacité de trouver un sens à la souffrance et aux limites de la condition humaine**. « L'homme passe infiniment l'homme » selon l'expression célèbre de Pascal. Nous ne sommes pas faits pour la vie que le monde nous offre. Nous souffrons tous intérieurement des limites du monde. L'homme moderne est un homme qui garde au fond de lui-même la nostalgie d'une plénitude de vie et qui butte sur la Croix. Faute de croire au Christ, il ne parvient pas à comprendre la logique de la Croix. Il recherche un épanouissement humain, un développement personnel en dehors de la loi fondamentale qui

Mais Dieu seul a le pouvoir de faire mourir et de faire vivre : « C'est moi qui fais mourir et qui fais vivre » (Dt 32, 39 ; cf. 2R 5, 7 ; 1S 2, 6). » (*Ibid.* 66).

traverse notre vie¹⁷ : « Car celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie pour moi la sauvera » (Lc 9, 24). Il ne comprend pas que l'homme ne peut se trouver lui-même qu'en se perdant en Dieu. Il ne comprend pas que **le sacrifice de soi lié à la maternité et la paternité est précisément le chemin du salut**. Il ne comprend pas que « l'option la plus profonde pour le Christ crucifié » ne fait qu'un avec « l'option la plus totale pour la vie »¹⁸. C'est pourquoi les commandements de Dieu avec leurs interdits qui sont autant de chemins de renoncement à notre moi possessif et dominateur lui apparaissent comme des boulets : « La discipline pour l'insensé, ce sont des entraves à ses pieds et des menottes à sa main droite. » (Si 21, 19). Alors que « pour l'homme sensé la discipline est un bijou d'or, un bracelet à son bras droit. » (Si 21, 21).

« Quiconque accueille un petit enfant tel que lui à cause de mon nom, c'est moi qu'il accueille. » (Mt 18, 5). Là où le diagnostic prénatal révèle un handicap chez l'enfant, la question du sens de la souffrance et de la mort se pose d'une manière toute particulière¹⁹.

¹⁷ « En réfléchissant, il m'est venu à l'esprit que la grande défection du christianisme qu'a vécu l'Occident au cours des cent dernières années s'est réalisée précisément au nom de l'option pour la vie. On a dit – je pense à Nietzsche, mais également à tant d'autres – que le christianisme est une option contre la vie. À travers la Croix, à travers tous les commandements, à travers tous les « non » qu'il nous propose, il nous ferme la porte de la vie. Mais nous, nous voulons avoir la vie, et nous choisissons, nous optons, finalement, pour la vie en nous libérant de la Croix, en nous libérant de tous ces commandements et de tous ces « non ». Nous voulons avoir la vie en abondance, rien d'autre que la vie. Ici vient immédiatement en mémoire la parole de l'Évangile d'aujourd'hui : « Car celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie pour moi la sauvera » (Lc 9, 24). Tel est le paradoxe que nous devons avant tout garder en mémoire dans l'option pour la vie. Ce n'est pas en s'arrogeant la vie pour soi-même qu'on la trouve, mais seulement en la donnant, ce n'est pas en ayant la vie et en la prenant, mais en la donnant, qu'on peut la trouver. Tel est le sens ultime de la Croix : ne pas garder pour soi, mais donner la vie. Ainsi, Nouveau et Ancien Testament vont de pair. Dans la première Lecture du Deutéronome, la réponse de Dieu est : « Écoute les commandements que je te donne aujourd'hui : aimer le Seigneur ton Dieu, marcher dans ses chemins, garder ses ordres, ses commandements et ses décrets. Alors, tu vivras et te multiplieras ; le Seigneur ton Dieu te bénira dans le pays dont tu vas prendre possession » (30, 16). À première vue, cela ne nous plaît pas, mais telle est la voie : l'option pour la vie et l'option pour Dieu sont identiques. Le Seigneur le dit dans l'Évangile de saint Jean : « La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent » (Jn 17, 3). La vie humaine est une relation. Ce n'est qu'au sein d'une relation, et non pas fermés sur nous-mêmes, que nous pouvons avoir la vie. Et la relation fondamentale est la relation avec le Créateur, car les autres relations sont fragiles. Choisir Dieu, donc : tel est l'essentiel. Un monde vide de Dieu, un monde qui a oublié Dieu perd la vie et tombe dans une culture de la mort. **Choisir la vie, faire le choix de la vie, signifie donc avant tout choisir l'option-relation avec Dieu**. Mais la question suivante se pose aussitôt : avec quel Dieu ? Ici encore, l'Évangile nous vient en aide : avec ce Dieu qui nous a montré son visage dans le Christ, avec le Dieu qui a vaincu la haine sur la Croix, c'est-à-dire dans l'amour jusqu'à la fin. Ainsi, en choisissant ce Dieu, nous choisissons la vie. » (Rencontre de Benoît XVI avec les membres du clergé de Rome, le Jeudi 2 mars 2006).

¹⁸ « C'est précisément en voulant avoir la vie que l'on dit « non » à l'enfant, car **il ôte quelque chose à ma vie ; on dit « non » à l'avenir, pour avoir tout le présent** ; on dit « non » tant à la vie qui naît qu'à la vie qui souffre, qui va vers la mort. Cette apparente culture de la vie devient l'anti-culture de la mort, dans laquelle Dieu est absent, dans laquelle est absent le Dieu qui n'ordonne pas la haine, mais qui vainc la haine. Ici, nous faisons le choix véritable de la vie. Tout est alors lié : l'option la plus profonde pour le Christ crucifié avec l'option la plus totale pour la vie, du premier jusqu'au dernier moment. » (*Ibid.*)

¹⁹ Le moment du diagnostique est un moment de grande épreuve étant donnée la manière dont les choses sont présentées habituellement. Beaucoup sont, en effet, tentés, sans mauvaise volonté de leur part, de penser qu'ils ne sont pas capables.

Dans cette vie marquée dès le début par la souffrance, c'est le mystère même de la personne comme personne qui transparaît. Dieu est un Mystère de communion et l'homme créé à son image est un être de communion. **Accueillir un enfant handicapé mentalement, c'est accueillir un être qui nous rappelle sans cesse le primat de la communion, le primat du cœur.** C'est un chemin de conversion et de guérison pour l'homme contaminé par l'activisme ambiant et tenté de rechercher la gloire qui vient des hommes. Accueillir l'enfant handicapé, **c'est faire un pas concret vers l'accueil du Royaume** qui est au-dedans de nous-mêmes si l'on n'en a pas conscience. C'est accueillir la présence du Christ humble et pauvre qui se cache dans les membres souffrants de son Corps. C'est le laisser nous appeler et nous conduire peu à peu à travers ce petit enfant à « une vie toute sainte, toute pure, toute humble, toute cachée en Dieu » avec lui. **C'est choisir la vraie vie pour soi d'abord.** Ce que l'enfant nous donne dans l'invisible ne se révèle que peu à peu. On met du temps à comprendre que l'on reçoit aussi et que ce n'est pas une mission impossible comme notre monde pousse à le faire croire²⁰.

Essayons de voir maintenant comment nous pouvons aider les personnes de notre entourage qui se laissent entraîner par le courant du fleuve ou qui par la suite souffrent des conséquences de leurs péchés. Que pouvons-nous faire pour les aider à faire un véritable choix pour la vie ?

II. AIDER L'AUTRE A CHOISIR LA VIE

1. La nécessité d'une aide personnelle

Comme l'a dit Benoît XVI : « la foi catholique n'est plus le patrimoine commun de la société et (...) souvent, on la regarde comme une graine étouffée et supplantée par les 'idoles' et par les maîtres de ce monde, elle pourra très difficilement toucher les cœurs à travers de simples discours ou des rappels moraux, et encore moins par des allusions générales aux valeurs chrétiennes. Le rappel courageux et intégral des principes est essentiel et indispensable ; toutefois, la simple énonciation du message ne va pas jusqu'au fond du cœur de la personne, ne touche pas sa liberté, ne transforme pas sa vie. **Ce qui séduit surtout, c'est la rencontre avec les personnes croyantes qui, par leur foi, attirent vers la grâce du Christ, en Lui**

²⁰ Comme le montre ce témoignage douloureux trouvé sur le site de l'*Alliance pour les droits de la vie* : « Mon bébé est parti il y a 2 ans. C'était un bébé désiré. Et puis à l'échographie on a découvert des problèmes. On m'a conseillé une amniocentèse. Choc : mon bébé était trisomique. Avec mon compagnon, on a décidé une IMG. Ca a été dur. Mais c'était mieux pour mon bébé qui aurait eu une vie difficile et puis aussi pour nous, on n'était pas bien sûr de pouvoir tenu le coup. Si je vous écris aujourd'hui, c'est que je me sens très mal. À mon cours de musique, il y a un jeune trisomique depuis quelques semaines. En le voyant, j'ai pensé à mon bébé. Lui il a une vraie joie de vivre et aussi une vraie vie. Je suis en train de réaliser que mon bébé n'aurait pas eu la vie que j'imaginai, que j'aurais été capable de l'élever. ... Pourquoi personne ne m'a rien dit. Je n'arrête pas de pleurer. Je l'ai dit à mon ami... mais il dit que pour lui aussi, c'est dur. Mais c'est du passé. Il faut oublier. Moi, je ne peux pas. » (mèl : contact@adv.org)

rendant témoignage. »²¹ Autrement dit le fait de tenir un discours qui soit sans compromission avec les ténèbres de ce monde en sachant utiliser avec sagesse les moyens de communication actuels ne remplacera jamais le contact concret avec des chrétiens qui rendent palpable et attractive la vérité du Christ. Plus que jamais, les personnes ont besoin aussi d'un accompagnement personnalisé. C'est notamment dans notre proche entourage que cet accompagnement peut être mené d'une manière discrète, informelle, mais efficace au travers des mille et une occasions que Dieu donne.

De plus comme nous allons le montrer, ce service de la vérité auprès de personnes qui sont tentés de faire des choix de mort ou qui ont déjà fait un choix de mort, ne peut être efficace pour le bien des âmes qu'en étant **vécu que dans la communion avec le Christ crucifié** vainqueur du péché et la mort. Comme l'a dit là aussi Benoît XVI à propos de l'action missionnaire du peuple de Dieu : « Il s'agit d'un mandat dont l'accomplissement doit progresser « par la même route qu'a suivie le Christ, c'est-à-dire par la route de la pauvreté, de l'obéissance, du service et de l'immolation de soi jusqu'à la mort, dont il est sorti victorieux par sa résurrection » (Décret *Ad gentes*, n. 5). Oui ! Nous sommes appelés à servir l'humanité de notre temps, comptant uniquement sur Jésus... »²². Nous allons essayer de montrer ce que cela signifie dans le cadre d'une relation de personne à personne.

2. Témoigner du Royaume et porter l'autre dans la foi et l'espérance

Dans l'aide que nous cherchons à apporter aux autres pour les aider à sortir de l'ornière du péché, qu'ils soient tentés de le commettre ou qu'ils l'aient déjà commis, il est important de **témoigner d'abord de la réalité du Royaume de Dieu**. On ne peut renoncer à la jouissance éphémère du péché ou accepter les épreuves que dans la mesure où l'on pressent la possibilité d'une autre vie, d'une vie beaucoup plus belle et plus intense. Pour beaucoup la vie éternelle demeure une réalité lointaine et abstraite : elle ne peut devenir palpable qu'à travers des personnes qui en vivent effectivement. C'est pour cela que nous avons besoin de « renouveler notre connaissance de Dieu, notre amitié avec Jésus, pour être ainsi capables de guider les autres de façon convaincante à l'option pour la vie, qui est avant tout une option pour Dieu »²³. Les personnes ont besoin de voir qu'il est possible de **vivre vraiment de Dieu**. Le

²¹ Rencontre avec les évêques du Portugal, le 13 mai 2010 (O.R.L.F. N. 20 (2010)).

²² Homélie lors de la messe à Porto, le 14 mai 2010. Benoît XVI a rajouté : « Que de temps perdu, que de travail renvoyé à plus tard sur ce point par inadvertance ! Tout se définit à partir du Christ, quant à l'origine et à l'efficacité de la mission : la mission nous la recevons toujours du Christ, qui nous a fait connaître ce qu'il a entendu de son Père, et nous y sommes engagés par l'Esprit, dans l'Église. Comme l'Église elle-même, œuvre du Christ et de son Esprit, il s'agit de renouveler la face de la terre en partant de Dieu, toujours et seulement de Dieu ! » (O.R.L.F. N. 20(2010)).

²³ Comme l'a expliqué Benoît XVI : « Cela me semble, d'une certaine façon, également le cœur de notre pastorale ; aider à faire un véritable choix pour la vie, renouveler la relation avec Dieu comme la relation qui nous donne la vie et nous indique le chemin vers la vie. Et ainsi, aimer à nouveau le Christ qui, de l'Être le plus inconnu auquel nous n'arrivions pas et qui demeurait énigmatique, est devenu un Dieu connu, un Dieu au visage humain, un Dieu qui est amour. Nous gardons précisément à l'esprit ce point fondamental pour la vie et nous considérons que dans ce programme est présent tout l'Évangile, de l'Ancien au Nouveau Testament, qui a comme centre le Christ. Le Carême, pour nous aussi, devrait être un temps pour renouveler notre connaissance de Dieu, notre amitié avec Jésus, pour être ainsi capables de guider les autres de façon convaincante à l'option pour la vie, qui est avant tout une option

monde a besoin de voir le témoignage d'une vie pleinement humaine parce que pleinement divine, d'une vie toute « naturelle » parce que surnaturelle. Il a besoin de voir des personnes qui trouvent effectivement leur joie en Dieu. **Ce que nous sommes, ce que nous vivons intérieurement est le premier don que nous pouvons faire aux autres.** Les choses se voient et passent plus que nous ne pouvons l'imaginer. Tel est le premier service : rendre Dieu présent et concret dans le monde, garder les yeux de notre cœur tournés vers lui pour le refléter : « Qui regarde vers lui resplendira » (Ps 33). Si nous sommes réellement touchés et attirés par Dieu, il y a une force, un élan qui passe et que se communique mystérieusement. Celui qui cherche Dieu en entraîne d'autres à sa suite. L'espérance est « autodiffusive » comme disent les théologiens.

En même temps que nous demeurons pour nous-mêmes dans l'espérance de la vraie vie, nous pouvons espérer pour l'autre dans la foi au Christ Sauveur. Nous pouvons croire et espérer pour lui là où lui-même ne peut encore poser un acte de foi et d'espérance. Nous pouvons le porter au Christ comme le paralytique porté par les quatre hommes. Comme nous l'avons vu précédemment, c'est d'abord par cet exercice de la foi et de l'espérance que nous travaillons aux œuvres de Dieu. Il faut penser que le regard de foi et d'espérance que nous portons sur l'autre agit avec beaucoup de puissance. Par ce regard, **Jésus peut le rejoindre là où nous-mêmes nous sommes incapables de descendre.** Si avec les yeux de la foi nous voyons Jésus crucifié descendant dans les enfers intérieurs de la personne, nous le laissons mystérieusement passer. Nous laissons sa voix se faire entendre et sa main le saisir²⁴. Lui seul peut parler au cœur des personnes. L'abîme de sa passion appelle l'abîme du cœur de l'homme. Nous pouvons même aussi le laisser voir : dans notre regard se reflète quelque chose du mystère que nous contemplons, même si nous n'en pouvons rien dire avec des mots. **Il y a bien des choses qui passent à travers le regard sans que l'on comprenne comment.** Même si l'autre est encore loin de la foi, il y a une lumière qui passe. Remarquons que ce regard de foi et d'espérance n'est jamais facile et naturel : il est le lieu d'un combat parce que le manque de confiance et la désespérance de l'autre nous atteint forcément étant donnée l'interaction entre

pour Dieu. Nous devons comprendre clairement qu'en choisissant le Christ, nous n'avons pas choisi la négation de la vie, mais nous avons réellement choisi la vie en abondance. » (*Ibid.*)

²⁴ Quelle est notre foi et notre espérance ? Redisons-le : elle est dans le Christ mort et ressuscité. Nous croyons et nous espérons en un Dieu qui est descendu dans les enfers intérieurs de l'homme pécheur : « Jésus Christ "est descendu aux enfers". Que signifie cette expression ? Elle signifie que Dieu, s'étant fait homme, est arrivé au point d'entrer dans la solitude extrême et absolue de l'homme, où n'arrive aucun rayon d'amour, où règne l'abandon total sans aucune parole de réconfort : "les enfers". Jésus Christ, demeurant dans la mort, a franchi la porte de cette ultime solitude pour nous guider également à la franchir avec Lui. Nous avons tous parfois ressenti une terrible sensation d'abandon, et ce qui nous fait le plus peur dans la mort, est précisément cela, comme des enfants, nous avons peur de rester seuls dans l'obscurité, et seule la présence d'une personne qui nous aime peut nous rassurer. Voilà, c'est précisément ce qui est arrivé le jour du Samedi Saint : dans le royaume de la mort a retenti la voix de Dieu. L'impensable a eu lieu : c'est-à-dire que l'Amour a pénétré "dans les enfers" : **dans l'obscurité extrême de la solitude humaine la plus absolue également, nous pouvons écouter une voix qui nous appelle et trouver une main qui nous prend et nous conduit au dehors.** L'être humain vit pour le fait qu'il est aimé et qu'il peut aimer ; et si dans l'espace de la mort également, a pénétré l'amour, alors là aussi est arrivée la vie. À l'heure de la solitude extrême, nous ne serons jamais seuls : "*Passio Christi. Passio hominis*". » (Méditation de Benoît XVI devant le Saint Suaire, le 2 mai 2010, O.R.L.F. N. 18 (2010)).

les âmes. On peut se laisser insidieusement entraîner dans une désespérance qui nous pousse à chercher d'une manière inquiète et trop humaine des solutions immédiates, là il s'agit d'abord de laisser passer la présence aimante et lumineuse de l'unique Sauveur.

Autrement dit, même si nous n'arrivons pas à imaginer de solution à l'impasse dans laquelle la personne se retrouve, il n'est reste pas moins qu'**un chemin peut s'ouvrir dans son cœur** : « Heureux les hommes dont tu es la force ; des chemins s'ouvrent dans leur cœur ! » (Ps 83). On peut ne pas savoir quoi espérer concrètement pour l'autre sans pour autant désespérer : « Mais espérer ce que nous ne voyons pas, c'est l'attendre avec constance. » (Rm 8, 25). Nous avons besoin de nous convaincre chaque jour que l'essentiel se passe à notre insu dans le secret des cœurs. Nous aimons bien donner des conseils pratiques qui nous donnent l'impression d'être utile, mais en réalité, **les solutions concrètes viendront en leur temps comme un fruit mûr**, l'essentiel n'est pas là, mais dans cette mystérieuse transformation intérieure qui fait que quelque chose s'ouvre dans le cœur de l'autre et que l'amour et la lumière du Christ peuvent passer. Restons à notre place²⁵ et n'allons pas plus vite que l'Esprit Saint. Dieu ne nous demande pas de chercher de manière inquiète que dire à la personne : il est assez puissant pour l'éclairer lui-même au moment voulu. Mais par contre, il a besoin que nous menions jusqu'au bout le combat de la foi et de l'espérance **en portant l'autre dans la prière avec persévérance**, là même où tout nous pousserait à désespérer de son évolution.

3. Le service de la rédemption face aux personnes encore liées au péché

Dans l'aide que nous voudrions apporter à nos proches, nous nous heurtons souvent à des résistances, des blocages qui en définitive trouvent leur origine dans le fait que les personnes demeurent attachées au péché, ne sont pas prêtes à renoncer aux fausses routes sur lesquelles elles se sont engagées. Ce qui est grave, ce n'est pas le fait que les personnes tombent régulièrement dans le péché, mais le fait qu'elles gardent une complicité avec lui. Là est le vrai et profond péché intérieur. Nous faisons alors l'expérience douloureuse que l'annonce de la vérité ne suffit pas. C'est là où nous avons besoin de nous remettre devant le mystère de la Croix. La Croix est nécessaire à cause du péché. Celui-ci est une réalité objective qui a besoin d'être assumé et consumé et cela ne se fait pas sans souffrance²⁶. **Il y a un chemin de**

²⁵ Dans bien des cas, il ne relève pas de notre compétence de donner des conseils à la personne par rapport aux démarches concrètes qu'elle pourrait faire pour avancer sur le chemin de la guérison.

²⁶ C'est la raison pour laquelle « sans souffrance on ne transforme rien » pour reprendre l'expression de Benoît XVI dans sa réponse improvisée au sujet de « l'inefficacité apparente » de la prédication lors de sa rencontre avec les prêtres du diocèse d'Aoste le 25 juillet 2005 : « Je voudrais, le plus brièvement possible, répondre aux paroles de votre évêque, mais je voudrais également dire que le pape n'est pas un oracle, il est infaillible dans des situations très rares, comme nous le savons. **Je partage donc avec vous ces questions. Je souffre moi aussi. Mais tous ensemble nous voulons, d'une part, souffrir sur ces problèmes et également, tout en souffrant, transformer les problèmes ; car la souffrance est précisément la voie de la transformation et sans souffrance on ne transforme rien.** Tel est également le sens de la parabole du grain de blé tombé en terre : ce n'est qu'à travers un processus de transformation dans la souffrance que l'on parvient au fruit et que la solution apparaît. Et si, pour nous, l'inefficacité apparente de notre prédication ne constituait pas une souffrance, cela serait un signe de manque de foi, de manque d'engagement véritable. Nous devons avoir à cœur ces difficultés de notre temps et les transformer en souffrant avec le Christ et nous transformer ainsi nous-mêmes. » (O.R.L.F. N. 31 (2005)).

purification qui est nécessaire et ce chemin est celui de la pénitence. Ce chemin de la pénitence, le Christ l'a ouvert par sa passion. On peut dire d'une certaine manière que sur la Croix il a fait pénitence pour nous, mais il ne peut pas nous sauver sans que nous acceptions d'avancer nous-mêmes librement sur ce chemin. L'essentiel est le renoncement intérieur au péché, mais ce renoncement suppose de le reconnaître et de l'avouer au sens où saint Jean dit : « Si nous disons : "Nous n'avons pas de péché", nous nous abusons, la vérité n'est pas en nous. Si nous confessons nos péchés, lui, fidèle et juste, pardonnera nos péchés et nous purifiera de toute iniquité. » (1Jn 1, 7-8). Amener l'autre à reconnaître sa faute, c'est précisément ce que nous aimerions spontanément arriver à faire, mais nous nous heurtons à une résistance qui est en définitive celle de l'orgueil lié au péché originel. Le Christ seul peut éclairer la conscience de la personne, lui donner la force d'ouvrir les yeux.

Sur ce chemin de la pénitence, nous sommes solidaires les uns des autres²⁷. Nous pouvons faire pénitence pour d'autres. Le service de la rédemption consiste par-dessus tout à accepter de porter quelque chose du poids de l'orgueil, de la culpabilité refoulée et de la désespérance de l'autre... L'Écriture dit que « Lot, le juste, qu'affligeait la conduite débauchée de ces hommes criminels » (des villes de Sodome et de Gomorrhe) ... torturait jour après jour son âme de juste à cause des œuvres iniques qu'il voyait et entendait. » (2P 2, 7-8). En réalité, **le plus lourd à porter n'est pas tant les péchés concrets de l'autre, mais son obstination dans le mal, son refus de reconnaître sa faute.** Plus on est proche de Dieu et plus on ressent finement les choses et donc plus on souffre dans le secret. Cette souffrance peut prendre la forme d'un mal-être, d'une tristesse dont nous ne voyons pas toujours l'origine. C'est ce mal-être qu'il nous faut apprendre à vivre avec le Christ. Bien souvent l'attitude auto-justificatrice

²⁷ Il est clair que la société a besoin d'être purifiée. Mais pour cela, l'Église doit avancer la première sur le chemin de la pénitence « **car le moment est venu de commencer le jugement par la maison de Dieu.** » (1P 4, 17). C'est ce qu'a souligné Benoît XVI lors de son voyage au Portugal à propos du troisième secret de Fatima : « Par conséquent, il est vrai que au-delà du moment indiqué dans la vision, on parle, on voit la nécessité d'une passion de l'Église, qui naturellement se reflète dans la personne du Pape, mais le Pape est pour l'Église et donc ce sont des souffrances de l'Église qui sont annoncées. Le Seigneur nous a dit que l'Église aurait toujours à souffrir, de diverses façons, jusqu'à la fin du monde. L'important est que le message, la réponse de Fatima, ne réside pas substantiellement dans des dévotions particulières, mais dans **la réponse de fond, c'est-à-dire la conversion permanente, la pénitence, la prière et les trois vertus théologiques** : foi, espérance et charité. Ainsi voyons-nous ici la réponse véritable et fondamentale que l'Église doit donner, que nous, chacun de nous, devons donner dans cette situation. Quant aux nouveautés que nous pouvons découvrir aujourd'hui dans ce message, il y a aussi le fait que les attaques contre le Pape et contre l'Église ne viennent pas seulement de l'extérieur, mais les souffrances de l'Église viennent proprement de l'intérieur de l'Église, du péché qui existe dans l'Église. Ceci s'est toujours su, mais aujourd'hui nous le voyons de façon réellement terrifiante : que **la plus grande persécution de l'Église ne vient pas de ses ennemis extérieurs, mais naît du péché de l'Église et que donc l'Église a un besoin profond de ré-apprendre la pénitence, d'accepter la purification**, d'apprendre d'une part le pardon, mais aussi la nécessité de la justice. Le pardon ne remplace pas la justice. En un mot, **nous devons ré-apprendre cet essentiel** : la conversion, la prière, la pénitence et les vertus théologiques. Nous répondons ainsi, nous sommes réalistes en nous attendant que le mal attaque toujours, qu'il attaque de l'intérieur et de l'extérieur, mais aussi que les forces du bien sont toujours présentes et que, à la fin, le Seigneur est plus fort que le mal, et pour nous la Vierge est la garantie visible, maternelle, de la bonté de Dieu, qui est toujours la parole ultime dans l'histoire. » (Réponse aux questions des journalistes au cours du vol papal vers le Portugal, le 11 mai 2010 (O.R.L.F. N. 20 (2010)))

de l'autre provoque en nous une réaction de colère, d'indignation. Nous ne comprenons pas pourquoi il ne reconnaît pas son péché. Cela est particulièrement vrai avec les gens de notre famille à commencer par le conjoint. Les choses nous touchent de plus près et peuvent aussi réveiller d'anciennes blessures. Il faut redoubler de prudence.

4. Les pièges à éviter dans notre désir de convertir les autres

Il faut penser que tant que nous n'avons pas la force de supporter le péché et l'aveuglement de l'autre, nos paroles ne pourront pas toucher son cœur. « Ce qui est né de la chair est chair » (Jn 3, 6) et « la chair ne sert de rien » (Jn 6, 63). Pour que nos paroles soient « esprit et vie » (cf. Jn 6, 63), pour qu'elles puissent éclairer les consciences et réveiller les morts, il faut qu'elles naissent de notre conformation au Christ dans son humilité, sa douceur et sa patience. **Au-delà des mots que nous pouvons prononcer, nos paroles sont fortes de la force de la charité** qui les inspirent. C'est ainsi que des paroles toutes simples peuvent amener les personnes à suivre un chemin de conversion au-delà de tout ce que nous aurions pu concevoir. Pour voir leurs fautes, les personnes n'ont pas besoin de beaucoup d'explications, mais elles ont besoin d'entendre des paroles fortes, des paroles de lumière et d'amour, des paroles qui viennent de notre cœur et qui parlent à leur cœur. Si nous sentons en nous couvrir la colère, ayons assez d'humilité et de sagesse pour renoncer à parler même si nous pensons avoir de bons arguments. Comme dit l'Écriture : « **Laisse ta colère, calme ta fièvre, ne t'indigne pas : il n'en viendrait que du mal.** » (Ps 36). L'esprit dans lequel nous parlons parle plus fort que les mots que nous prononçons²⁸. **Tout jugement intérieur sur l'autre ne peut que faire obstacle à sa conversion.** « Frères, même dans le cas où quelqu'un serait pris en faute, vous les spirituels, rétablissez-le en esprit de douceur, te surveillant toi-même, car tu pourrais bien toi aussi être tenté. Portez les fardeaux les uns des autres et accomplissez ainsi la Loi du Christ. » (Ga 6, 1-2).

Un autre danger nous guette dans l'aide que nous voudrions apporter aux autres : celui d'**une compassion trop humaine**. Nous pensons pouvoir les ramener vers Dieu en nous montrant indulgents envers leurs fautes. Nous leur trouvons des excuses d'ordre psychologique et, avec la meilleure volonté du monde, nous risquons de les maintenir enfermés dans leur autojustification. Nous pouvons aussi chercher à **édulcorer les commandements de Dieu** pour qu'ils ne se sentent pas condamnés par l'Église²⁹. Nous oublions la nécessité de la pénitence en dehors de laquelle il n'y a pas de résurrection spirituelle possible. Sans en avoir toujours conscience, bien souvent, nous avons tendance à opposer la miséricorde avec les

²⁸ Comme l'avait bien compris la petite Thérèse dans sa mission auprès des novices : « J'aimerais mille fois mieux recevoir des reproches que d'en faire aux autres, mais je sens **qu'il est très nécessaire que cela me soit une souffrance** car, lorsqu'on agit par nature, c'est impossible que l'âme à laquelle on veut découvrir ses fautes comprenne ses torts, **elle ne voit qu'une chose : la sœur chargée de me diriger est fâchée** et tout retombe sur moi qui suis pourtant remplie des meilleures intentions. » (Ms C, 23r°).

²⁹ Nous oublions l'exhortation de saint Paul : « Jadis vous étiez ténèbres, mais à présent vous êtes lumière dans le Seigneur; conduisez-vous en enfants de lumière; car le fruit de la lumière consiste en toute bonté, justice et vérité. Discernez ce qui plaît au Seigneur, et ne prenez aucune part aux œuvres stériles des ténèbres ; dénoncez-les plutôt. » (Ép 5, 8-11).

exigences de la justice. Les paroles de Benoît XVI adressées aux prêtres irlandais pédophiles peuvent nous éclairer. Elles sont un modèle de l'esprit dans lequel nous pouvons **aider les autres à s'ouvrir à la miséricorde de Dieu en montrant la nécessité de la pénitence**³⁰. Nous sommes appelés à vivre dans le Christ la conscience de la gravité de la faute dans une espérance aveugle en la miséricorde de Dieu qui peut « tirer le bien également du plus terrible des maux ».

³⁰ « Je vous exhorte à examiner votre conscience, à assumer la responsabilité des péchés que vous avez commis et à exprimer avec humilité votre regret. Le repentir sincère ouvre la porte au pardon de Dieu et à la grâce du véritable rachat. **En offrant des prières et des pénitences** pour ceux que vous avez offensés, vous devez chercher à faire personnellement amende pour vos actions. Le sacrifice rédempteur du Christ a le pouvoir de pardonner même le plus grave des péchés et de tirer le bien également du plus terrible des maux. Dans le même temps, la justice de Dieu exige que nous rendions compte de nos actions sans rien cacher. **Reconnaissez ouvertement vos fautes**, soumettez-vous aux exigences de la justice, **mais ne désespérez pas de la miséricorde de Dieu.** » (*Lettre pastorale aux catholiques d'Irlande*, le 19 mars 2010, O.R.L.F. N. 12 (2010)).